# Sport ou foi, faut-il choisir ?

Depuis deux ans, des étudiants de l’Université de Lausanne courent en réfléchissant au sport sous l’angle de la théologie, deux domaines qui réclament de la discipline et de la persévérance, rapportent Océane Pittet et Olivier Bauer dans la chronique du CIRS

Depuis deux ans, pendant le semestre de printemps, le campus de l’Université de Lausanne voit une dizaine d’étudiants réfléchir tout en courant, au sein d’un cours multidisciplinaire  
au pas de gymnastique dirigé par Olivier Bauer, professeur de théologie pratique. Dans ce format particulier, des intervenants des différentes facultés de l’Unil montrent comment leur discipline peut étudier le sport.

Dans la Bible, les références sportives ne sont pas monnaie courante. Mais il existe un court passage dans la première lettre aux Corinthiens tout à fait saisissant. Dans les années 50 de notre ère, Paul de Tarse écrit à la toute jeune communauté chrétienne de Corinthe, une cité aussi célèbre pour ses jeux sportifs – les Jeux isthmiques – que pour la légèreté de ses mœurs. S’adressant donc à un public passionné par les joutes athlétiques, Paul file la métaphore sportive en déployant toute une rhétorique autour des coureurs et des boxeurs.

### Une même discipline

Fondée sur l’analogie, la métaphore rapproche deux éléments pour faire ressortir une ressemblance. Et Paul se sert d’images connues pour servir son discours. Ici, il se compare et compare les membres de la communauté chrétienne à des athlètes de haut niveau : « Vous savez sûrement que les coureurs dans le stade courent tous, mais qu’un seul remporte le prix. Courez donc de manière à remporter le prix. Tous les athlètes à l’entraînement s’imposent une discipline sévère. Ils le font pour gagner une couronne qui se fane vite ; mais nous, nous le faisons pour gagner une couronne qui ne se fanera jamais. C’est pourquoi je cours les yeux fixés sur le but ; c’est pourquoi je suis semblable au boxeur qui ne frappe pas au hasard. Je traite durement mon corps et je le maîtrise sévèrement, afin de ne pas être moi-même disqualifié après avoir proclamé la bonne nouvelle aux autres. » (1 Corinthiens 9,24-27)

A partir de ce texte, la théologie se pose trois questions. Elle formule la première ainsi : qu’est-ce que le sport et la foi ont en commun ? Elle répond que Paul met en avant la discipline rigoureuse des athlètes. Littéralement, il en va d’« être fort en soi-même» (en grec enkrateuomnai). Or, être fort en soi-même, c’est être capable de trouver en soi les ressources physiques, mais aussi mentales ou spirituelles, suffisantes pour maîtriser son corps et réaliser de meilleures performances. Le coureur s’élance pour atteindre la ligne d’arrivée, le boxeur anticipe les mouvements pour éviter les coups. Et Paul fait de même dans la course de sa vie, dans son combat spirituel.

Ce qui nous amène à une deuxième question : vaut-il mieux faire du sport ou avoir la foi ? Dans l’Antiquité, les vainqueurs d’une course remportaient une couronne composée de branches de pin ou de céleri sauvage. Mais pour Paul, le vrai prix de la persévérance n’a rien à voir avec une couronne dont les aiguilles ou les feuilles se fanent et perdent de leur vigueur. Elle est au contraire une couronne impérissable.

### Viser l’excellence

Ainsi, Paul joue avec les oppositions, sans exclure aucun terme : dans le sport comme dans la foi, il convient de viser l’excellence en cherchant la force en soi-même. Il crée ainsi un équilibre, une harmonie : d’un côté, il y a le sport et la couronne naturelle, mais provisoire, et, de l’autre, la foi avec une récompense immatérielle et éternelle. Mais il établit aussi une hiérarchie : d’abord la foi et sa couronne impérissable, ensuite le sport et sa couronne éphémère.

Une ultime question s’impose alors : de quelle manière le texte résonne-t-il pour nous qui pratiquons ou ne pratiquons pas de sport ou de foi aujourd’hui ? « Bien métaphoriser, écrivait Aristote, c’est apercevoir le semblable.» La métaphore de l’athlète est empreinte d’une symbolique tout aussi philosophique que spirituelle. La couronne impérissable que remporte Paul pourrait s’appeler « persévérance ». Certes, le sport met en avant la compétitivité et la performance. Et ce n’est pas trahir un secret que de rappeler que la compétition est rude ! Parfois l’on gagne, parfois l’on perd.

La persévérance a donc un prix : elle nous confronte à nous-même, à notre corps, à notre esprit, à notre âme. Et elle nous pousse à donner le meilleur de nous-même dans nos pratiques physiques, mentales ou spirituelles.

Océane Pittet est étudiante en master en théologie à l’UNIL. Elle a rédigé ce texte avec Olivier Bauer, professeur de théologie pratique à l'UNIL.